

KINSHASA MAKAMBO

A FILM BY DIEUDO HAMADI

PHOTOGRAPHY DIEUDO HAMADI SOUND CHRISTIAN L.L., DIEUDO HAMADI EDITING HÉLÈNE BALLIS SOUND EDITING AND MIX PHILIPPE CIOMPI COLORGRADING AND MASTERING CHRISTER LARSEN
PRODUCTION LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE AND KIRIPIFILMS COPRODUCTION ALVA FILM, BÄRBEL MAUCH FILM, FUMMER FILM AS, MUTOTU PRODUCTIONS, SERVICE COMPRIS AND ARTE FRANCE, RTS
RADIO TÉLÉVISION SUISSE, AL-JAZEERA ENGLISH WITH THE SUPPORT OF CNC, ÎLE-DE-FRANCE AND PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR REGIONS, PROCIREP ANGOA, ORGANISATION INTERNATIONALE
DE LA FRANCOPHONIE, ASSOCIATION 11 11 11, FONDATION UN MONDE PAR TOUS, BERLINALE WORLD CINEMA FUND, WEST NORWEGIAN FILM CENTER, FONDATION ALTERCINÉ, SCAM
WITH THE SUPPORT OF OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE AND THE PARTICIPATION OF CINÉFORUM AND THE SUPPORT OF LOTÉRIE ROMANDE POSTER PAULINE LAURENT INTERNATIONAL SALES ANDANAFILMS





KINSHASA MAKAMBO

Un film de Dieudo Hamadi

République Démocratique du Congo - France - Suisse -
Allemagne - Norvège - 2018 - 75 minutes

Image format 1.85 - Couleur - Son 5.1

Une production Kiripifilms, Les Films de l'œil sauvage, Alva Film, Bärbel
Mauch Film, Flimmer Film, ARTE, RTS, Al Jazeera English

Producteurs : Quentin Laurent, Frédéric Féraud, Dieudo Hamadi

Écrit et réalisé par Dieudo Hamadi

Image: Dieudo Hamadi

Son: Christian L.L., Dieudo Hamadi

Montage: Hélène Ballis

Ventes internationales Andana Films





LOGLINE

« Kinshasa Makambo » raconte le combat de trois jeunes activistes pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres en République Démocratique du Congo.

SYNOPSIS

Christian, Ben et Jean-Marie luttent pour l'alternance politique et la tenue d'élections libres dans leur pays, la République Démocratique du Congo. Mais le Président s'accroche au pouvoir... Comment changer le cours des événements ? Faut-il s'allier avec l'opposant historique et son puissant parti ? Le dialogue est-il encore possible ou doit-on se résoudre au soulèvement populaire et risquer un bain de sang ? Kinshasa Makambo nous plonge dans le combat de ces trois activistes, que ni les balles, ni la prison, ni l'exil ne semblent pouvoir arrêter...



LE PEUPLE
GAGNE
TOUJOURS!

NOTE DU RÉALISATEUR

En 2011, le président Kabila, au pouvoir depuis 10 ans, est élu pour un second mandat à la tête de la RDC, au terme d'un scrutin entaché de fraudes massives. Immédiatement, la rue s'embrase. Mais la répression du pouvoir, policière et militaire, extrêmement violente, a raison de la contestation.

Pourtant, les manifestants, des jeunes pour la plupart, ne s'avouent pas vaincus. Patiemment, galvanisés par les « printemps » tunisien, sénégalais, burkinabé et soutenus financièrement par la diaspora - en particulier l'organisation « Friends of the Congo » à Washington - ils échafaudent clandestinement un réseau d'information et de formation à l'activisme politique. Différentes plateformes d'échange se développent, tant sur les réseaux sociaux que dans les grandes villes du pays.

L'objectif commun de ces groupes de réflexion est d'impulser l'alternance politique en empêchant une troisième mandature de Joseph Kabila en décembre 2016.

Au mois de Janvier 2015, le gouvernement décide de passer en force et vote l'amendement de l'article 220 de la Loi Fondamentale, permettant au chef de l'Etat de briguer un nouveau mandat. Là encore, la rue s'enflamme. La répression, toujours aussi féroce, fait plusieurs dizaines de morts et de nombreux blessés, mais ne parvient pas cette fois à enrayer la contestation.

Pour la première fois, les autorités congolaises prennent conscience de l'existence et surtout de l'ampleur des

mouvements de jeunes, au cœur de la contestation. Elles réalisent la menace que ces groupes, désormais coordonnés et structurés, représentent pour la conservation de leurs prébendes.

Aussi, lorsque la tension de la rue retombe, le gouvernement contre-attaque.

Les organisations de jeunes sont déclarées illégales. Leurs meneurs sont désignés nommément et qualifiés de « terroristes » à la télévision nationale. Ils sont traqués dans tout le pays. Certains sont jetés en prison sans procès tandis que d'autres disparaissent mystérieusement.

Tel est le sort des jeunes Congolais qui aspirent à la démocratie dans le Congo d'aujourd'hui.

En réduisant drastiquement l'espace des libertés et en persécutant ses opposants politiques, le président Kabila a clairement affiché son ambition de se maintenir en place. Avec ou sans élection. Au mépris de la Constitution.

Sa dernière stratégie est de repousser la date des élections sine die en prétextant des retards logistiques et matériels. Ce différé lui permettrait d'avoir davantage de temps pour « convaincre » les partis d'opposition, jusqu'ici opposés au troisième mandat, de laisser Kabila se présenter à nouveau. Cela permettrait aussi aux dirigeants actuels d'organiser plus efficacement le détournement des ressources publiques pour leurs propres profits.

Enfin, le gouvernement congolais espère, avec la nouvelle ère d'un Trump à la Maison Blanche, une réduction des pressions.

FILMER LA LUTTE

Lorsqu'on a des compétences, des outils pour témoigner d'une injustice, d'un drame, d'une tragédie, on n'a pas le droit de se taire. Mon pays est une prison à ciel ouvert. La moindre prise de parole « hostile au régime », en place publique comme sur les réseaux sociaux, le moindre « écart de langage », le moindre « mouvement subversif », est violemment sanctionné.

Le gouvernement semble décidé à museler par tous les moyens cette jeune génération éprise d'une ardente soif de changement.

Joseph Kabila est arrivé au pouvoir en 2001, suite à l'assassinat de son propre père, Laurent-Désiré. Un épisode dramatique qui accentue encore la méfiance du président et de son entourage, et leur volonté d'éradiquer la moindre rumeur d'insatisfaction.

Pourtant, malgré la forte pression policière, le mouvement « anti-troisième mandat » ne faiblit pas.

Car la criminalisation systématique de toute voix dissidente peut aussi mener à l'inverse du résultat escompté. Acculés par la répression et la pauvreté, révoltés par l'opulence ostentatoire de nos dirigeants, les Congolais ont développé une capacité de résistance et d'indignation hors du commun.

C'est cette colère sourde et généralisée que cherchent à canaliser les jeunes activistes des mouvements citoyens

comme Filimbi ou Quatrième Voie.

Alors que les caméras du monde entier envahissent régulièrement nos quartiers à la recherche des images du chaos, je choisis de filmer dans la durée des hommes et des femmes résolus à le surmonter.

En RDC, aux temps de l'esclavage, de la colonisation, ou de la dictature de Mobutu, des insoumis se sont chaque fois élevés contre l'injustice. Mais tous, ou presque, sont tombés dans l'oubli. J'aimerais que mon film immortalise leur combat pour la dignité, la liberté, leur sacrifice pour un « Congo nouveau ». Ce film se veut donc aussi un travail de mémoire. J'aimerais que les générations futures se souviennent de ces jeunes étudiants, de ces chômeurs, juristes, médecins, commerçants, « débrouillards », badauds, décidés à prendre leur destin, et celui de leur pays, en main.

« Kinshasa Makambo » raconte l'histoire de ces héros ordinaires.

Lumumba disait : « Un jour, l'histoire du Congo ne s'écrira plus à l'ONU, à Washington, à Paris ou à Bruxelles, mais dans les rues de Mbandaka, de Kinshasa, de Kisangani... Ce sera une histoire de gloire et de dignité. »

Dieudo Hamadi



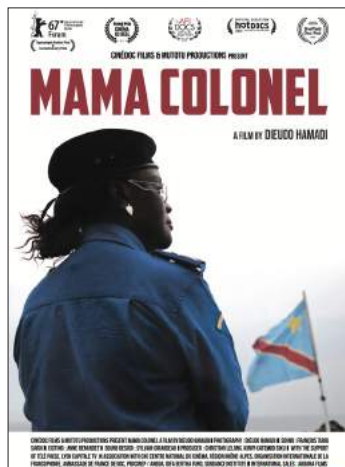
DIEUDO HAMADI

Dieudo Hamadi est né à Kisangani (République Démocratique du Congo) le 22 février 1984. Il s'est formé au cinéma en participant à des ateliers documentaires et des cours de montage (en 2007 aux Studios Kabako puis avec Suka! Productions et l'INSAS (Belgique). Il a d'abord réalisé deux courts-métrages documentaires, *Dames en attente* (26 minutes), et *Tolérance zéro* (26 minutes) qui ont retenu l'attention de plusieurs festivals en Europe et au Canada. *Dames en attente* a été sélectionné entre autres en 2010 à la Berlinale section Forum et à Cinéma du Réel à Paris (Prix : Bourse Pierre et Yolande Perrault). *Tolérance zéro* a été au Festival de Toronto (TIFF) en 2010. Les deux films ont été retenus aux Rencontres de Carthage et à l'IDFA, festival de film documentaire d'Amsterdam (en 2010). Il réalise ensuite son premier long métrage documentaire, *Atalaku* (2013, 62mins). Le film remporte le Prix Joris Ivens du Meilleur Premier film au Festival Cinéma du Réel 2013, et le prix du meilleur film étranger au San Diego Black Film Festival (USA).

Son second long métrage documentaire, tourné à Kisangani, *Examen d'État* (2014, 90mins) est sélectionné dans le nombreux festivals internationaux et décroche le grand Prix FIDADOC au Festival International de Documentaire d'Agadir, au Maroc, ainsi que le Prix international de la SCAM et le Prix des éditeurs (Potemkine) au 36ème Festival Cinéma du Réel. En 2017, son dernier film *Maman Colonelle* est sélectionné au Forum de la Berlinale où il remporte deux prix, puis est présenté dans près de 80 festivals, et remporte une quinzaine de prix dont le Grand Prix du Cinéma du Réel 2017.

FILMOGRAPHIE

PRIX & FESTIVALS



2017. **Maman Colonelle, 72'**

- Forum Jury Prize, 2017 - Berlinale Film Festival
- Best Forum Film, Tagesspiegel Prize, 2017 Berlinale Film Festival
- Grand Prix Cinéma du Réel Paris, France
- ZIFF Award for Best Documentary - Zanzibar Int'l Film Festival
- Écran du meilleur documentaire d'Afrique centrale - Festival Ecrans Noirs de Yaoundé, Cameroun
- The Amnesty International Durban Human Rights Award - Durban International Film Festival - South Africa

- Award for Best Documentary - AMAA (Africa Movie Academy Awards) 2017
- Prix Spécial du Jury - FIFF Namur, Belgium
- Prix «Gian Paolo Paoli» pour le meilleur film Ethno-anthropologique - Festival dei Popoli 2017



2014. **Examen d'Etat, 90'**

- SCAM International Prize and Potemkine Award, Cinéma of the Réel, Paris
- Grand Prix at Fidadoc Festival in Agadir, Morocco
- Grand Prix of the Documentary Film Festival of Saint-Louis, Senegal
- Grand Prix of the Cinema Festival of Alger
- Special Jury Prize, Festival International du film francophone de Namur, Belgium
- Jury Prize at Carthage Film Festival
- Special Mention, Grand Prize for Best International Feature & Women Inmates Award at the RIDM of Montreal, Canada
- Special Jury Mention at Taiwan

International Documentary Festival, Taipei



2013. Atalaku, 62'

- Joris Ivens Award, Cinéma du Réel - Best First Film Award
- Jury Prize at Fidadoc in Agadir, Morocco
- Audience Award at the Black Movie, Geneva
- Best Foreign Film Award at San Diego Black Film Fest, USA
- Best Feature Film Award at Vues d'Afrique, Montreal, Canada
- Special Jury Mention at the FCAPA, Apt, France



2009. Dames en attente «Congo in 4 Acts», 24'

- Berlinale Forum
- Pierre et Yolande Perrault Grant awarded to a young filmmaker, Cinéma du Réel, Paris
- Selection IDFA, Amsterdam

2009. Tolérance Zéro, 16'

- Selection Toronto International Film Festival
- Selection IDFA, Amsterdam



ENTRETIEN AVEC DIEUDO HAMADI

Comment est né ce projet du film ?

Ce projet est né de mon envie de raconter un événement historique qui aurait pu, qui aurait du avoir lieu en 2016, en République démocratique du Congo: la passation pacifique du pouvoir entre deux présidents congolais (l'un sortant, l'autre entrant en fonction). Depuis l'indépendance du pays en 1960, cette cérémonie banale sous d'autres cieux, n'a jamais eu lieu chez nous. Et il y avait des fortes chances qu'elle finisse enfin par avoir lieu lors de l'élection présidentielle de septembre 2016: le président Kabila, arrivé à la fin de son second et dernier mandat, n'avait qu'à « laisser faire la constitution » pour remettre ainsi le Congo dans la marche du temps. Hélas, en choisissant de s'accrocher au pouvoir coûte que coûte, il a fait basculer le pays tout entier dans un chaos à l'issue incertaine. La promesse d'une ère nouvelle qui était sur le point de s'ouvrir au pays, a brutalement fait place à un nouveau cycle de violences, aux troubles, à la répression aveugle et systématique des jeunes congolais assoiffés de démocratie, à la naissance d'une nouvelle dictature.

Dans quelles circonstances as-tu rencontré les trois protagonistes, Ben, Jean-Marie et Christian ?

J'ai rencontré Ben en premier. C'était en 2013, au cours d'une réunion de « sensibilisation de jeunes » à laquelle j'étais convié. Il était l'orateur du jour. Je fus si frappé par son discours « d'auto-détermination et d'auto prise en charge » qu'il assénait à l'assistance, que je décidais de le suivre dans le cadre du film que je préparais déjà sur l'élection présidentielle au Congo.

En 2015, il a participé à une marche de contestation contre la modification de la constitution, et en tant que l'un des leaders du mouvement à l'initiative de la marche, il a été contraint à l'exil pour échapper aux services de sécurité qui étaient à ses trousses. Son exil m'a poussé à trouver d'autres protagonistes pour le film qui

venait d'entrer en production. C'est ainsi que je fis la connaissance de Jean-Marie et Christian, deux jeunes militants qui n'étaient autres que les proches collaborateurs de Ben.

Combien de temps a duré le tournage ?

Le tournage a été long. Il a commencé fin 2015 et s'est achevé début 2017.

J'ai longtemps hésité sur la structure du film. Au début, c'était clair: le personnage central c'était Ben. Je voulais raconter son histoire, son combat, avec en arrière plan, la situation du pays. Ensuite, avec son exil, j'ai du réorienter le film vers ses deux amis de lutte, Jean-Marie et Christian. Et puis Ben est revenu de l'exil. J'ai décidé au montage de les garder tous les trois.

La situation politique est très imprévisible. Comment cette incertitude a-t-elle influencé ton approche ? Cela demande une grande capacité d'adaptation, non ?

C'était un vrai challenge, en effet. C'est ce qui explique en grande partie la période assez longue du tournage. Au début je voulais tout simplement filmer la première passation pacifique du pouvoir de l'histoire du pays, à travers les regards de jeunes activistes congolais. Je me suis vite rendu compte qu'il n'y aurait pas d'élection, et que l'enjeu du film devait évoluer. J'ai alors réorganisé le tournage autour d'une autre problématique, celle du changement de la constitution, qui cristallisait toutes les tensions du moment. Finalement, il n'y a eu ni changement de la constitution, ni élection, mais « dialogue » (lire, négociation entre politiciens du pouvoir et de l'opposition). Un dialogue facilité par des prêtres de l'église catholique, qui a beaucoup tiré en longueur pour enfin aboutir à un partage du pouvoir et une prolongation du mandat du président Kabila à la tête du pays. Ça faisait beaucoup de rebondissements difficiles à intégrer dans un récit que je voulais simple et accessible à n'importe quel spectateur.

Dans ce film, tu sembles plus proche de tes personnages que dans les précédents. On sent une familiarité, une confiance réciproque. Quels étaient vos rapports pendant le tournage ?

On était tous des « combattants » réclamant la tenue de l'élection présidentielle et le respect des lois dans notre pays. Seul le moyen de l'exprimer nous différenciait: eux, ils avaient des discours, des slogans, parfois des projectiles à lancer contre les forces de l'ordre autorisées à tirer à balles réelles, et moi j'avais une caméra. Je pense qu'ils ont compris mon rôle à leurs côtés et l'ont accepté, et me voir prendre pratiquement les mêmes risques qu'eux pendant des manifs a du resserrer les liens.

Ils sont en marge, en clandestinité pour certains. Ne prenaient-ils pas de gros risques en devenant les personnages principaux de ton film ?

Je leur ai dit un truc simple: « vous menez un combat difficile mais nécessaire. Je veux que les Congolais des prochaines générations se souviennent de vous ». L'idée a du leur plaire, sans doute.

La non tenue de l'élection présidentielle en septembre 2016 telle que prévue par la constitution, a plongé le pays dans une instabilité telle que tout le monde est aujourd'hui en insécurité partout au Congo.

Où en sont-ils aujourd'hui ?

Ben est reparti en exil. Jean-Marie vient de sortir de prison pour la troisième fois en une année, et Christian est en prison depuis peu.

Comment imagines-tu l'avenir politique de la RDC ?

Dans le film, lors d'un meeting, on voit un homme porter une pancarte sur laquelle on peut lire: « Le peuple gagne toujours ». Cela traduit parfaitement l'état d'esprit actuel des nombreux congolais. Avec un tel état d'esprit, à mon avis, l'espoir est permis.



RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

1960, 30 juin

Proclamation de l'Indépendance de la République du Congo. Kasa-Vubu est nommé Président et Lumumba Premier Ministre

1961, 17 janvier

Assassinat de Lumumba

1964, 1er août

Adoption d'un nouveau drapeau et d'une nouvelle monnaie pour la République Démocratique du Congo

1965, 24 novembre

Après un coup d'état, Mobutu prend officiellement le pouvoir

1971 – 1997

Processus de décolonisation. Le territoire prend le nom de République du Zaïre

1993

Clashes multi-ethniques, particulièrement entre Hutu and Tutsi, à l'est du pays

1996, 17 mai

Laurent-Désiré Kabila a renversé le gouvernement. Le Zaïre devient la République Démocratique du Congo

2001, 16 janvier

Laurent-Désiré Kabila est assassiné, son fils Joseph prend le pouvoir

2003, 30 Juin

Fin de la Deuxième guerre du Congo, qui a commencé en 1998

2006

J. Kabila gagne la première élection démocratique organisée dans le pays

2011

Secondes élections, malheureusement entachées de nombreuses fraudes et irrégularités

2016

L'impossibilité de maintenir les élections présidentielles de septembre 2016, stipulées dans la constitution, provoque des tensions mortelles dans tout le pays

2017

Début d'une période de transition qui aurait du mener à l'organisation d'élections présidentielles en décembre 2017

Décembre 2017

Kabila ne se retire pas. La rue s'embrase. Les élections sont de nouveaux reportées à 2018

CONTEXTUALISATION

En 2011, le président Kabila, au pouvoir depuis 10 ans, est élu pour un second mandat à la tête de la RDC, au terme d'un scrutin entaché de fraudes massives. Immédiatement, la rue s'embrase. Mais la répression du pouvoir, policière et militaire, extrêmement violente, a raison de la contestation.

Pourtant, les manifestants, des jeunes pour la plupart, ne s'avouent pas vaincus. Patiemment, galvanisés par les « printemps » tunisien, sénégalais, burkinabé, ils échafaudent clandestinement un réseau d'information et de formation à l'activisme politique.

Leur objectif commun est d'impulser l'alternance politique en empêchant une troisième mandature de Joseph Kabila en décembre 2016, ce que d'ailleurs la Constitution du pays lui interdit.

A l'été 2016, le retour du « Sphinx », l'opposant historique Etienne Tshisekedi exilé en Belgique, cristallisent les rivalités et désaccords au sein des mouvements citoyens, comme Filimbi ou Quatrième voie. Pour les uns, il faut rester indépendant de tout parti politique. Pour les autres, il faut être pragmatique et s'allier au candidat de l'opposition qui dispose de ressources humaines et matérielles déterminantes...

En septembre 2016 et décembre 2016, la répression des manifestants demandant le respect de la Constitution et le départ de Kabila fait des dizaines de morts.

Le 8 décembre 2016, sous l'égide de l'épiscopat congolais, le gouvernement se réunit avec l'opposition politique pour tenter de trouver un compromis de sortie de crise. Un accord d'union nationale est trouvé le 2 janvier 2017 : les élections sont reportées à la fin 2017 au plus tard. Kabila promet de ne pas se représenter mais il restera le chef de l'état par intérim.

Le 1er février 2017 Etienne Tshisekedi s'éteint à Bruxelles à l'âge de 84 ans. Félix Tshisekedi prend les commandes de l'UDPS, le parti d'opposition fondé par son père.

Le jour de la Saint-Sylvestre 2017, les catholiques d'un « comité laïc de coordination » organisent des marches de nouveau réprimées dans le sang jusque dans l'enceinte sacrée des Eglises. Les organisateurs demandaient au président Kabila de déclarer publiquement qu'il ne sera pas candidat à sa propre succession et qu'un « calendrier électoral consensuel » soit enfin proposé ...

Les élections sont de nouveau reportées pour le 23 décembre 2018... à suivre.



www.andanafilms.com

Ventes internationales et Festivals

Andana Films
Stephan Riguet
contact@andanafilms.com
Mobile +33 6 88 19 60 59
Bureau +33 4 75 94 34 67

Presse

makna presse
Chloé Lorenzi
Bureau + 33 1 42 77 00 16 / Mobile + 33 6 08 16 60 26
Gloria Zerbinati
Mobile + 33 7 86 80 02 82
Hedi Sassi
Mobile + 33 6 82 12 24 89
festival@makna-presse.com